



EN CHAIR ET EN OS

COLLECTIF POUR UNE TRADUCTION HUMAINE

Fiche-outil destinée aux maisons d'édition et aux personnes qui y travaillent, tous domaines confondus.

Depuis 2023, le collectif « En Chair et en Os – pour une traduction humaine » exprime sa ferme opposition à l'usage des technologies algorithmiques pour la traduction (IA génératives ou LLM, grands modèles de langage) et plus généralement dans les domaines du livre, du cinéma et de la culture.

En traduction, le recours à l'IA débouche sur la « post-édition ». Celle-ci consiste à faire retravailler un texte généré au moyen de technologies algorithmiques par un humain, généralement une traductrice ou un traducteur, car il faut toujours revenir au texte source, en langue étrangère, pour limiter la casse... le tout sans gain de productivité.

L'affaire HarperCollins révélée en décembre 2025 nous l'a confirmé : la « post-édition » progresse lentement mais sûrement, touchant d'abord les genres déconsidérés.

Dans ce cas précis, c'est une centaine de traductrices, collaboratrices régulières de plusieurs collections d'Harlequin, qui se retrouvent sans revenus, sans préavis, sans chômage, mais aussi des éditrices et des correctrices évincées. Certaines lectrices ne s'y sont pas trompées, appelant sur les réseaux sociaux au boycott de la maison Harlequin.

Plus largement, dans l'édition, plusieurs autres tâches fondamentales sont parfois automatisées, déléguées à

la machine : prospection, argumentaires, textes promotionnels, correction, révision, et même fiches de lecture.



Il est urgent que toute l'édition française prenne conscience que ces mutations du travail ne sont souhaitables pour personne : artistes-auteur-ices, salarié-es et patron-nés de maisons d'édition, indépendant-es, jeunes en formation, représentant-es, agent-es, libraires, journalistes littéraires, sans oublier ceux et celles pour qui in fine nous sommes aujourd'hui des dizaines de milliers à travailler : les lectrices et les lecteurs.

Pourquoi insistons-nous ?

Parce que **cette technologie sabote ce qui fait la spécificité du livre traduit** : uniformisation du style et de la langue, écrasement de la diversité et de la pensée, précarisation à l'extrême des conditions de travail des auteur-ices. Sans parler des implications juridiques (nombreux procès en cours dans le monde entier), sociales (travail du clic invisible) et environnementales (data centers, mines et réacteurs nucléaires ouverts, pollution des sols et de l'air, gaspillage d'eau, d'électricité).

Réagissons et ayons confiance en nos savoir-faire ! Utilisée discrètement, l'IA semble aujourd'hui encore marginale dans l'édition et la création. Elle doit le rester si nous, acteurs et actrices de la chaîne du livre, ne voulons pas voir tous nos métiers réduits à un vague « contrôle qualité de la machine ».

Cette résistance ne peut être efficace que si elle est collective, il en va de la responsabilité de chacun-e. Elle doit s'appliquer à tous les genres et à tous les domaines de l'édition, sans quoi un système à deux vitesses se mettra en place : des secteurs dans lesquels le travail restera humain, opposés à des secteurs bradés, vendus à l'automatisation, dont le lectorat sera privé du droit à des textes de qualité.

De quoi parle-t-on ?

« Intelligence artificielle » est une expression qui recouvre des réalités très différentes. Les logiciels qui nous intéressent ici sont ceux d'**intelligence artificielle générative multimodale et de traduction automatique neuronale** (GPT-4, Claude, Gemini, Le Chat, Google Translate, DeepL, etc.). Ils partagent un fonctionnement statistique ; en utilisant des quantités colossales de données accaparées par des entreprises privées, ces modèles calculent l'équivalent probable d'un segment d'une langue source dans une langue cible.

S'ils peuvent générer un texte, ces modèles ne sont pas « intelligents » : ce ne sont que des machines statistiques sans expérience du monde réel. Leur existence, elle, repose sur un travail humain bien réel, délocalisé, sous-payé et souvent effectué dans des conditions déplorable.

S'opposer à l'automatisation par algorithmes des métiers éditoriaux, ce n'est pas adopter une position technophobe. Il ne s'agit pas de s'opposer à l'utilisation de moteurs de recherche, d'outils de bureautique, de dictionnaires en ligne et autres outils de TAO (traduction assistée par ordinateur), mais bien de refuser que nos conditions de travail soient violemment dégradées et nos métiers vidés de tout leur intérêt.

Quels risques pour l'édition ?

- **Une perte considérable de qualité**, mais aussi, contrairement aux idées reçues, de temps : rien de plus chronophage que de reprendre un texte bancal, mal écrit, fautif ou trop lisse, comme c'est le cas de toute « sortie-machine » générée par IA.
- **Une perte de l'identité des maisons d'édition** causée par l'uniformisation des visuels, de la langue, du style, des textes publiés aux argumentaires et quatrièmes de couverture.
- **La perte du soutien des libraires** : pourquoi défendre les livres d'une maison qui, en recourant à l'IAg, contribue lourdement à la surproduction qui étouffe les librairies ?
- **Le plagiat** : un fragment d'une œuvre existante peut se retrouver dans la sortie-machine d'une IAg, sans que rien ne le signale. Il ne s'agit pas d'une citation ni d'une inspiration, mais bien d'une contrefaçon.
- **La légitimation d'une technologie qui se fonde sur l'accaparement privé, massif et illégal d'œuvres** qui font la raison d'être et la richesse du paysage éditorial.
- **La participation au pillage des œuvres et des auteurs** : en insérant un extrait ou la totalité d'un texte dans un logiciel de « traduction automatique » pour le corriger ou le traduire, on l'expose à être utilisé pour l'entraînement des modèles de langage, sans le consentement de son auteur·ice.
- **La perte du lien humain et d'un vecteur important de biodiversité** : encore plus précarisé·es, les traducteur·ices ne pourront plus accorder de temps à cette importante facette de leur activité : la découverte de pépites à traduire.
- **La participation à la généralisation d'une technologie au coût environnemental colossal**, depuis l'extraction de matières premières à la pollution générée par l'entraînement des modèles, en passant par l'accaparement des sols et la surconsommation d'eau nécessaire au refroidissement des serveurs des centres de données.
- **Une exposition à des pertes qui concernent l'ensemble de la société**. L'enjeu dépasse les métiers du livre : il s'agit d'une question sociale et politique. Nous devons préserver une pensée vivante, nos savoir-faire, notre confiance en nos compétences, et la pleine maîtrise de nos choix, dont ceux de nos outils de travail.

Quels outils pour résister ?

- Refuser de recourir à des algorithmes à toutes les étapes de la production éditoriale : prospection, création, traduction, révision, illustration, diffusion, promotion. Et ajouter **une clause d'engagement de non-recours à des LLM et IAg dans les contrats de cession des textes originaux français** à l'étranger, sur le modèle de certaines agences littéraires.
- **Instituer des chartes internes aux groupes et aux maisons d'édition**, excluant l'usage de l'IAg pour la traduction éditoriale.
- **Visibiliser les traducteur·ices** : les faire connaître, comprendre et valoriser leur travail, indiquer systématiquement leur nom sur tous les supports associés à la commercialisation et à la diffusion des livres.
- **Inscrire dans les contrats de traduction** les clauses IAg proposées par l'Association des Traducteurs Littéraires de France (ATLF) : engagement à un non-usage de l'IAg de la part du/de la traducteur·ice, de l'éditeur·ice et des sous-cessionnaires, insertion de balises « TDM reservation 1 » dans les fichiers pour s'opposer à la fouille de textes et de données (opt out).
- **Prendre position publiquement** pour exprimer son opposition à l'automatisation algorithmique dans l'édition, discuter du sujet avec les diffuseurs, les libraires, les agences, les salarié·es des maisons d'édition : faire émerger une réflexion collective et sortir du fatalisme prédominant.
- **S'appuyer sur les manifestes et tribunes existantes**, ainsi que sur le matériel de diffusion disponible en téléchargement sur le site du collectif En Chair et en Os (zines, affiches, etc.) pour défendre auprès des professionnel·les du livre et du public la valeur de la traduction humaine.
- **Faire remonter les cas problématiques vers le collectif En Chair et en Os, les organisations professionnelles et les syndicats.**

C'est en menant tous ensemble un travail de veille, en dénonçant les mauvaises pratiques et en nous mobilisant collectivement que nous pourrons faire face.

Le refus de l'IAg est intrinsèquement lié à la protection d'une littérature traduite diverse, sensible et de qualité. Notre travail, tout comme celui des écrivain·es, des illustrateur·ices, des correcteur·ices, et de tous les travailleur·euses de la chaîne du livre, doit être reconnu et rémunéré à sa juste valeur.



EN CHAIR ET EN OS

COLLECTIF POUR UNE TRADUCTION HUMAINE



Toutes les ressources citées (clauses, balises, matériel de diffusion, textes critiques, etc.) sont à retrouver sur le site enchairetenos.org. N'hésitez pas à nous écrire à collectifenchairetenos@proton.me !